

Berdoulay, Vincent, éd (1995) *Les Pyrénées, lieux d'interaction des savoirs, XIX<sup>e</sup> début XXe s.* Paris, CTHS, 239 p. (ISBN 2-2-7355-0326-7)

Gilles Sénécal

Volume 41, Number 113, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022650ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022650ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

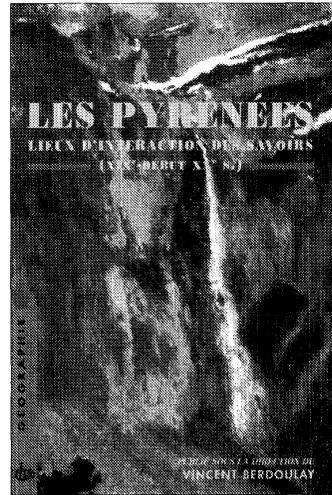
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sénécal, G. (1997). Review of [Berdoulay, Vincent, éd (1995) *Les Pyrénées, lieux d'interaction des savoirs, XIX<sup>e</sup> début XXe s.* Paris, CTHS, 239 p. (ISBN 2-2-7355-0326-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(113), 238–239.  
<https://doi.org/10.7202/022650ar>

BERDOULAY, Vincent, éd. (1995) *Les Pyrénées, lieux d'interaction des savoirs, XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> s.* Paris, CTHS, 239 p. (ISBN 2-2-7355-0326-7)



La nature est un fait social. Dans un contexte moderne, l'idée de nature survient en mettant en scène des savoirs et des techniques qui permettent d'appréhender les milieux dits naturels. De tels savoirs, issus de développements scientifiques et techniques, s'affirment comme autant d'expérimentations applicables au milieu naturel, de façon à approfondir un champ de connaissance, à élaborer des projets aménagistes menant à une forme ou une autre de développement économique ou culturel. Parmi ces pratiques, il importe de considérer aussi les productions artistiques, souvent à la source des représentations les plus typées de la nature.

Prenant les Pyrénées pour cible, cet ouvrage rassemble des contributions présentées lors d'un colloque. Il s'intéresse particulièrement à l'interaction des savoirs et des représentations de la nature. L'introduction de Vincent Berdoulay privilégie trois angles de vue qui se sont croisés, dans la période étudiée, pour aborder la nature, la comprendre d'abord, mais aussi pour y intervenir et la transformer. Le premier était scientifique et cherchait à parfaire la connaissance sur la flore, la géomorphologie ou la structure du milieu physique; le second était culturel, les peintres et les littéraires ayant démontré un engouement qui ne s'est pas démenti à l'égard de la montagne; le dernier s'est ouvert avec les défis que posaient le développement et l'aménagement, alors que des innovations technologiques permettaient, au XIX<sup>e</sup> siècle, la transformation du milieu naturel.

Les auteurs entendent ainsi démontrer comment le travail de description, d'analyse, de création et de planification permet de saisir un grand ensemble naturel dans toute sa complexité, mais également dans toute son évolution. L'expérience moderne de la nature, dans les Pyrénées, s'est affirmée avec le climatisme, l'aménagement touristique et forestier, puis l'essor industriel, grâce entre autres au concours des ingénieurs et des géographes, devenus les «passeurs» de la modernité (Berdoulay, p. 13). Car l'idée moderne de la nature a pris forme à partir des expérimentations scientifiques ou aménagistes, qui ont construit un sujet pyrénéen, en le modelant et en lui attribuant des nouvelles fonctions de type économique ou social.

Philippe Mayoux attribue à Ramond de Carbonnières le rôle de catalyseur de l'intérêt vis-à-vis des Pyrénées. Dans ses *Observations*, écrites dans un style monographique, de Carbonnières décrit le milieu montagnard en faisant largement appel aux sciences naturelles, dont la botanique. D'autres après lui, avec le développement du thermalisme et du climatisme, découvrent, comme le signale

---

Serge Briffaud, les vertus thérapeutiques de la montagne. Le regard ethnographique de F.-E. Cordier vient ensuite relayer ces savoirs savants, voire médicaux; Cordier sera d'ailleurs le premier à livrer une recension systématique de la culture locale.

Deux contributions intéresseront particulièrement les géographes. Celle de M.-G. Berger-Verdenal retrace les premières cartographies pyrénéennes, soulignant les parts respectives d'innovation technique et d'inventaire de terrain, sans occulter les débats et les querelles. Danielle Laplace interroge quant à elle les travaux des géographes vidaliens pour comparer le discours dominant de la géographie classique et les travaux géographiques portant sur les Pyrénées. D'autres contributions soulignent le rôle des peintres, d'ailleurs en phase avec les visées scientifiques. Dans cette lignée, une grande importance est accordée aux sociétés excursionnistes et d'aménagement dans la valorisation de la montagne. Soulignons également la production de guides et topoguides de randonnée qui, là encore, concourent à diffuser le savoir et, par la même occasion, à démocratiser l'accessibilité de ce grand ensemble de moins en moins perçu comme une contrainte ou une barrière naturelle.

En somme, les Pyrénées, dont les représentations témoignent de certaines conceptions fécondes et fondatrices de la géographie moderne, se situent au carrefour de la science et de l'aménagement. L'article de Robert Borie sur «La cité marcadale de l'ingénieur Colomès de Juillan» le démontre, en débusquant l'ancêtre de la théorie de lieux centraux, alors que les notions de centralité et de réseaux affleurent dans la théorie de Colomès, aussi appliquée au début du XIX<sup>e</sup> siècle à ce milieu si différent des vastes plaines virtuelles de Christaller. Ce projet de centralité urbaine, de réseaux de chemin de fer et de développement économique recèle sa large part d'utopie créatrice. Il rappelle à bien des égards le projet de colonisation des régions périphériques du Québec, d'ailleurs élaboré à la même époque. Dans les deux cas, on fait appel à la science pour soutenir l'idée de développement. Cette science qui n'est pas, comme le dit Vincent Berdoulay, «[...] une connaissance *sui generis*, qui tend inéluctablement, par sa logique propre, au dévoilement d'une vérité supérieure devant inonder l'humanité de ses bienfaits. La science n'est qu'une activité humaine, créée par l'homme et socialement entretenue par lui» (p. 9).

Gilles Sénécal  
INRS-Urbanisation  
Montréal